

# Le centième anniversaire de la Fédération suisse des typographes

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **50 (1958)**

Heft 8

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-385057>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# REVUE SYNDICALE SUISSE

ORGANE MENSUEL DE L'UNION SYNDICALE SUISSE

Supplément trimestriel : «TRAVAIL ET SÉCURITÉ SOCIALE»

50<sup>e</sup> année

Août 1958

N° 8

## Le centième anniversaire de la Fédération suisse des typographes

A la Pentecôte, la Fédération suisse des typographes (F. S. T.) commémorait le centième anniversaire de sa fondation, survenue en effet le 15 août 1858, au Café de la Tour, à Olten.

Cet événement majeur de l'année fut mis en évidence dans toute la presse, spécialement syndicale. Le *Gutenberg* et l'*Helvetische Typographia* lui consacrèrent de remarquables numéros spéciaux. La radio elle-même arrêta l'attention des auditeurs sur cet anniversaire mémorable de la première fédération syndicale de notre pays.

Mais les sonneries des trompettes de la renommée se turent rapidement. Il reste heureusement un ouvrage illustré, *Un siècle d'activité syndicale de la Fédération suisse des typographes*, tiré luxueusement en 1200 exemplaires numérotés par les Imprimeries Coopératives de La Chaux-de-Fonds, pour dérouler la chatoyante chronique de ce siècle de luttes épiques en faveur de l'émancipation des travailleurs de l'imprimerie. Les secrétaires centraux de la F. S. T., Beat Weber et Ernest Leuenberger, avec la collaboration du chantre des typographes tessinois, Battista Bazzurri, ont rédigé cette odyssée syndicale.

Tous les syndicalistes actifs, les militants, devraient lire ce livre édifiant. Car pour construire de façon durable, améliorer les aîtres collectifs, il faut bien connaître le passé et savoir estimer les moyens du présent. Naguère, quand le cinéma, la radio et la télévision étaient dans les limbes, quand le sport visait encore à faire battre un cœur sain dans un corps sain, les pionniers auraient immédiatement profité de l'aubaine malgré les longues journées harassantes de travail. Aujourd'hui, la situation a bien changé. Au siècle de l'automobile, de l'avion à réaction, des satellites artificiels et de l'énergie atomique, la situation est différente. Tout va beaucoup plus vite. Si la durée du travail a été considérablement réduite, grâce à l'action syndicale, l'intensité de l'effort s'est accrue en proportion. La fatigue se fait par conséquent plus vite sentir et le repos, la détente, sont

plus nécessaires que jamais. L'actualité syndicale, d'autre part, s'amplifie sans cesse. Si bien que le militant qui travaille à l'atelier ou à l'usine est plus éprouvé que son prédécesseur. Il devient par conséquent moins enclin à consacrer ses loisirs à l'étude approfondie des problèmes. Il veut savoir l'essentiel le plus rapidement possible. Ce qui explique le succès des « digest », en voie de s'installer dans toutes les activités humaines.

La *Revue syndicale suisse* doit tenir compte de cette situation nouvelle et s'efforcer de rendre plus aisée la tâche des militants. Ce qui explique ce numéro spécial consacré à une sorte de rétrospective syndicale concise, facile à lire et à digérer, qui donnera peut-être au lecteur le désir d'en savoir davantage ensuite et de recourir à la vaste documentation publiée par la Fédération suisse des typographes pour la circonstance, à laquelle nous venons de faire allusion. Edmond Groux et Pierre Aragno, deux typographes de qualité, ont bien voulu nous prêter leur collaboration bénévole dans ce but. Mais il nous a paru utile aussi d'attirer l'attention sur trois aspects particuliers de l'action syndicale constante des typographes.

La collaboration paritaire des associations patronale et ouvrière, dans le cadre du contrat collectif de travail, est le premier de ces aspects. Arthur Steiner, président de l'Union syndicale suisse, dans son discours des fêtes commémoratives de la Pentecôte, se plut à rappeler que la Fédération suisse des typographes fut la première à poser les jalons d'un contrat collectif de travail « qui a prouvé qu'une coopération progressiste entre employeurs et ouvriers était possible ». La première aussi à instituer des organes de conciliation et d'arbitrage de caractère purement professionnels. Il faut croire ces exemples valables, puisque l'on compte aujourd'hui dans notre pays plus de 1500 conventions collectives de travail et que la conciliation et l'arbitrage sont largement répandus dans toutes les industries et professions. Antoine Bächler, encore un typographe, traite des organes paritaires de l'imprimerie dans ce numéro, avec la compétence que lui confère une longue activité de secrétaire permanent de l'Office professionnel de l'imprimerie en Suisse, véritable charnière entre les organisations contractantes. La convention collective de travail, même dans l'imprimerie, où elle est encore fort en avance, est loin de son apogée. Un vaste champ d'expériences s'ouvre devant elle et conduit à la communauté professionnelle de demain. C'est probablement le moyen le meilleur, parce que le plus souple et le plus direct, de régler les rapports du travail dans l'industrie privée et même dans certaines branches de l'économie collective. Elle permet de dépasser largement les limites de la législation, mais aussi de s'adapter mieux et plus rapidement aux progrès incessants de la science et de la technique triomphantes. A condition « que les partenaires gardent l'estime et la confiance mutuelles », comme l'a dit encore fort justement Arthur Steiner. A condition surtout qu'ils

aient confiance en leur propre force, ajouterons-nous. Trop de syndicalistes doutent encore trop de cette force et persévèrent dans des méthodes surannées, dont les résultats très modestes paient rarement l'énergie dépensée. Comme si un demi-siècle d'expériences concluantes, basées sur la bonne foi, n'offrait pas une garantie suffisante aux hommes audacieux et dans la ligne du temps. L'éducation syndicale et professionnelle est un autre aspect essentiel de la constance syndicale des typographes qui savent, pour l'avoir éprouvé, qu'il faut semer avant de récolter. Eugène Verdon, rédacteur du *Gutenberg*, le démontre en faisant l'inventaire des extraordinaires réalisations de la Fédération suisse des typographes en cette matière.

Un troisième aspect particulier de l'action syndicale des typographes sur lequel il conviendrait d'insister, c'est la mutualité. Outre les branches classiques de l'assurance contre les risques du chômage, de la maladie, de l'invalidité, de la vieillesse, de la mort, qui pose toujours des problèmes aux survivants, la Fédération suisse des typographes verse un viatique journalier aux sans travail qui arpentent les routes modernes du trimard, des secours de déménagement dans le pays et de départ quand le syndiqué s'expatrie. Des prestations sont également assurées en cas de grèves ou de représailles. L'assistance judiciaire, les timbres de voyage à prix réduit et même les prêts hypothécaires à des conditions avantageuses complètent le système de mutualité. Ce réseau d'activités particulières contribue à la force de la fédération, c'est le ciment inaltérable de la solidarité.

Nous n'avons pas pu éviter certaines répétitions d'un article à l'autre. Ce n'était d'ailleurs pas nécessaire, puisqu'il faut taper longtemps sur le clou pour le faire entrer profondément. Ces répétitions ont d'ailleurs le mérite de préciser certains points ou de les présenter sous une autre optique.

Tel qu'il est ce numéro spécial aura du moins le mérite de marquer de façon durable, pour le syndicalisme suisse dans son ensemble, l'étape remarquable du centième anniversaire de la Fédération suisse des typographes.

La *Revue syndicale suisse* présente encore à la fédération centenaire ses plus vives félicitations. Elle lui souhaite de conquérir de nouveaux lauriers au cours du deuxième siècle d'existence dans lequel elle vient de s'engager. Sa maturité, son réalisme, son souci de l'intérêt général lui permettront sans doute de s'adapter sans dommage à l'évolution en cours, qui va poser encore des problèmes ardu non seulement aux syndicats ouvriers, mais à l'économie et aux États soucieux du bien-être de leurs peuples. Car le passé et le présent, croyons-nous, sont de sûrs garants de l'avenir. Noblesse oblige!

*La rédaction.*